

16 saïson
les dec **17**
hargeurs

DOS
SIE
de
PRES
ENTA
TION



REPRISE
THEÂTRE
DURÉE 1h15

PROLONGATION **MAD
EL
EINE**

19h30
07.04
au 29.04.17
vendredis & samedis

L'AMOUR SECRET
D'APOLLINAIRE
GUILLAUME APOLLINAIRE
& MADELEINE PAGÈS

Production **Les Déchargeurs /
Le Pôle diffusion**

Coréalisation **Les Déchargeurs /
Le Pôle diffusion**

Le spectacle est labellisé par la Mission
du Centenaire de la Première guerre
mondiale 1914-2014

MADELEINE TOUT CE QUI N'EST
PAS À L'AMOUR EST AUTANT DE
PERDU. G. APOLLINAIRE

théâtre
**les dec
hargeurs**
by le pôle fondateur vicky messica
direction lee fou messica & ludovic michel

www.lesdechargeurs.fr
3, rue des déchargeurs
75 001 paris • m° châtelet

suivez-nous



sceneweb.fr

Le Pôle presse
pour **LES DÉCHARGEURS**
lepolepresse@gmail.com
01 42 36 70 56 / 07 61 16 55 72

*Très joli spectacle.
C'est merveilleux.
On a son content de théâtre*
Le Masque et la Plume / FRANCE INTER

*Pierre Jacquemont et
Alexandrine Serre disent ces
textes avec une sensibilité
douloureuse et lumineuse*
TÉLÉRAMA

LE SPECTACLE

Madeleine ce qui n'est pas à l'amour est autant de perdu.
« Cote 146 » Lettre de Guillaume à Madeleine du 2 juillet 1915

1915, Guillaume Apollinaire prend le train en gare de Nice. Il rencontre une jeune femme, Madeleine Pagès. Les deux voyageurs se plaisent, parlent poésie, échangent leurs adresses.

Si la correspondance de Guillaume Apollinaire à Lou est universellement connue, celles de Madeleine et ses récits plus secrets sont d'une sensibilité exceptionnelle. Aux fantasmes flamboyants de Guillaume, Madeleine a apporté une réponse féminine subtile et ardente. Sa personnalité et la finesse de son écriture expliquent aussi son rôle de muse et la richesse de ce dialogue avec le poète. Une relation épistolaire d'une liberté inouïe, fondée sur le mythe du coup de foudre et de l'amour idéal se développe.

DISTRIBUTION

D'après les correspondances de **Guillaume Apollinaire** et **Madeleine Pagès** (d'avril 1915 à septembre 1916)

Adaptation **Pierre Jacquemont**

Avec **Alexandrine Serre** et **Pierre Jacquemont**

Avec le soutien de Jean-Pierre Pagès et Laurence Campa.
Lecture créée le 8 mars 2016 dans le Cadre du Printemps des poètes aux 3 Pierrots, Saint Cloud

Le spectacle est labellisé par la mission du centenaire de la Première guerre mondiale 1914-2014

Pierre Jacquemont remercie le théâtre **Les 3 Pierrots**, la **Ville de Saint-Cloud** et Ségolène de Larminat, le musée des Avelines et Emmanuelle le Bail, Jean-Pierre Pagès pour les documents inédits de Madeleine et Laurence Campa



DATES

LES DÉCHARGEURS

3 Rue des Déchargeurs - 75 001 Paris

Création

09.05 au 04.07.17

Reprise

09 janvier au 27 mars 2017 les lundis – 18h30

Prolongation

07 au 27 avril 2017 les vendredis et samedis – 19h30

Salle Vicky Messica

Durée : **1h15**

INFORMATIONS PRATIQUES

LES DÉCHARGEURS

3 rue des Déchargeurs 75001 PARIS

RÉSERVATIONS

Sur internet 24/7 www.lesdechargeurs.fr

Par téléphone de 16h à 21h30 01 42 36 00 50

ACCÈS

Métro Châtelet • sortie rue de Rivoli n^{os} pairs

RER Châtelet / Les Halles • sortie Porte Berger

Bus n^o 21-38-47-58-60-67-69-70-72-74-75-76-81-85

Vélib stations 1004 • 1009 • 1010

Parking Rivoli-Pont Neuf (sous Habitat)

TARIFS

Salle Vicky Messica

Tarif plein 26 euros

Tarifs réduits de 10 à 22 euros

sauf **Fabrice Luchini** (tarif unique 36 euros)

Salle La Bohème

Tarif plein 18 euros

Tarifs réduits de 10 à 15 euros

Spectacles Jeune Public

Tarif plein 12 euros

Tarifs réduits 8 euros

Soyez les premiers à bénéficier des tarifs privilégiés pour chaque spectacle sur notre site internet www.lesdechargeurs.fr dans la limite des places et quotas disponibles. Plus besoin de justificatif.

Très joli spectacle. C'est merveilleux. On a son content de théâtre

Le Masque et la Plume / **FRANCE INTER**

Ce spectacle est un grand moment de vrai et pur théâtre

LE FIGARO

Pierre Jacquemont et Alexandrine Serre offrent un moment bouleversant

LE FIGAROSCOPE

Pierre Jacquemont et Alexandrine Serre disent ces textes avec une sensibilité douloureuse et lumineuse

TÉLÉRAMA

Un spectacle dense et sensible qui grandit en émotion. Et c'est très beau

LE JDD.fr

Cette correspondance et le jeu des acteurs sont, par leur vérité et leur climat de braise douce, tout à fait bouleversants

WEBTHÉÂTRE

La lecture de ces lettres est passionnante, vertigineuse. Les interprètes Pierre Jacquemont et Alexandrine Serre sont visiblement émus

LE MONDE.fr

Incroyablement vivant, captivant

ATLANTICO

Pierre Jacquemont et Alexandrine Serre captivent toute l'assistance. Les deux comédiens auront réussi l'exploit de transformer une proposition vraiment minimaliste en un pur moment de grâce

FROGGY'S DELIGHT

Incroyablement vivant, captivant

CULTURE TOPS

Avec simplicité et vérité, les deux comédiens, Pierre Jacquemont et Alexandrine Serre, restituent toute la substance de cette correspondance

LES PARIS DE CAPHI

Le talent de ces deux acteurs est de restaurer cette tension amoureuse dans ses moindres fibres. Le public est coi, pris au col

LES SOIRÉES DE PARIS

L'HISTOIRE - LA RENCONTRE

Le 2 janvier 1915, Guillaume Apollinaire prend le train en gare de Nice après une permission de 48 heures qu'il a passé en compagnie de Lou. Dans son compartiment, il rencontre une jeune femme, Madeleine Pagès, qui doit embarquer à Marseille. Les deux voyageurs se plaisent, parlent poésie, échangent leurs adresses.

Trois mois plus tard, Apollinaire envoie du front de Champagne sa première carte postale à Mademoiselle Pagès. Très vite, leurs lettres prennent un tour badin puis fort tendre. Après les aveux, se développe une relation épistolaire d'une liberté inouïe, fondée sur le mythe du coup de foudre et de l'amour idéal. Comblant toutes les distances, unissant la grave dignité du combattant à la sensualité lyrique de l'amoureux, les lettres d'Apollinaire défendent sans trêve la poésie, la beauté et la vie.

La Grande Guerre a poussé le poète dans ses derniers retranchements. Mais il a défendu la vie, la création et l'amour jusqu'à son dernier souffle. Madeleine avait sans doute quelque chose du fantôme des nuées. Elle n'en a pas moins permis au poète de vivre, d'écrire, d'être heureux « malgré la tristesse de la craie et la brutalité incessante des coups de canons ». Telle la lettre volée, le secret de leur correspondance réside peut-être dans la simple beauté de ce vers de « Cote 146 » : Madeleine ce qui n'est pas à l'amour est autant de perdu.

Laurence Campa

Extrait **Préface des Lettres à Madeleine**, Ed. Gallimard, 2005

« Collection Folio » 1915

NOTE D'INTENTION

*Puis lentement je m'en allai
Pour quêter la Rose du Monde*

Guillaume Apollinaire, Alcools 1913

Vous êtes la Rose, la Rose du monde que j'ai quêtée.

Guillaume Apollinaire, Lettre à Madeleine du 23 Août 1915

La quête de la Rose est chez Apollinaire une quête de la femme idéale, de la grâce, comme la quête de la fleur pour les acteurs extrême orientaux. Chercher la grâce, la beauté contre vents et marées.

Sur le quai de la gare de Nice, le 1er janvier 1915, Guillaume dit adieu à Lou, passion érotique et fulgurante, puis rejoint son compartiment où le destin lui offre la compagnie d'une jeune étudiante en lettre, Madeleine Pagès.

Par quelques mots échangés sur la poésie, par le mystère d'un regard croisé, cette jeune femme va déclencher chez le poète une quête de douceur et d'amour.

Cette quête de la Rose devient l'objectif premier de Guillaume sur fonds de tranchées et de batailles « viriles ». Pour Apollinaire dans le paysage d'horreur et de mort, depuis l'artillerie jusqu'au carnage de l'infanterie en première ligne, l'amour est le seul moyen de continuer à dire «Oui» à la vie, le seul moyen de traverser le rideau de flammes, de passer de l'autre côté du front.

Et si Guillaume joue un rôle de Pygmalion dans son initiation érotique, Madeleine le façonne et l'inspire aussi, en lui offrant sa spontanéité et son intimité, et en passant, dans un abandon absolu, de la pudeur à l'impudeur extrême.

Ce dialogue qui n'était pas destiné à la publication, restera secret, inconnu des amis même du poète. C'est un voyage initiatique qui alterne pudeur et vérité, une carte du Tendre dont les étapes sont découvertes une à une lentement et avec émerveillement. Lettres et poèmes secrets chuchotés à l'oreille. Nous essayerons de les dire avec simplicité et dénuement.

Après la permission de Noël 1915 à Oran auprès de Madeleine, Guillaume retrouve l'enfer de la première ligne, il est blessé le 17 mars 1915 par un éclat d'obus qui traverse son casque.

Pour « le poète assassiné » c'est la victoire du réel sur l'imaginaire, de la guerre sur l'amour et cette blessure marque la fin de la quête.

Mais la cause de la poésie n'est pas perdue.

Aujourd'hui plus que jamais, ces lettres d'amour et ces poèmes secrets nous soufflent cela à l'oreille : la poésie doit être la force de vie qui permet de résister à l'horreur.

Pierre Jacquemont

LE CONTRECHAMP FÉMININ

La découverte de ce dialogue amoureux pulvérise la poésie courtoise de son érotisme aussi fou que pudique, de son extase toute modelée d'imaginaire (Madeleine et Guillaume ne se sont vus que deux fois...). Cette relation épistolaire nous foudroie de sa pulsion d'amour et de vie en pleine année 1915/16, au plus fort du macabre, en pleine guerre de tranchées. Et surtout pour une fois, le contrechamp existe, je veux dire : la femme à qui sont adressées les lettres prend la parole. Elle a un nom, un visage, une voix. Elle existe. Elle sort de l'idéal figé de la «femme aimée» : elle s'incarne. Et ça nous fait du bien ! Enfin - détail qui ne gâche rien à l'émotion : Pierre Jacquemont a retrouvé l'arrière petit-neveu de Madeleine Pagès qui lui a confié des lettres et un petit cahier qui lui appartenaient, avec le récit inédit de la permission à Oran.

Joséphine Serre

EXTRAITS

Madeleine. La permission à Oran.

Nous attaquons maintenant le raidillon caillouteux qui conduit en plein cœur de Santa Cruz, avec ses pentes couvertes de pins, de lavande, de palmiers nains et de fleurs. Nous marchons sur des aiguilles de pins qui craquent et embaument, nous entrons jusqu'à la ceinture dans des genêts et des bruyères ; c'est une montée inoubliable, une richesse de paradis perdu. Les petits apprennent à Guillaume à arracher des margailons : ces cœurs de palmiers nains ont un goût d'artichaut sauvage. Nous cueillons des fleurs sur les pentes de Mers el Kébir où fleurissent tulipes noires, marguerites jaunes et bleuets. Nous nous défions à la course entre les pins ; haletant, joyeux, nous dégringolons les pentes, tandis que le soir descend, que la montagne devient violette comme dans mes lectures classiques. Il était trop tard pour remonter et repartir par le belvédère. Nous descendrons jusqu'à Mers el Kébir où nous prendrons le tram de la Marine. Merveilleuse descente au couchant ; tout est tellement beau que nous devenons graves. Mais quelle extraordinaire vision nous attendait dans la rade ! Dieu voulait-il ainsi fêter nos fiançailles ? La mer roulait sur la grève des vagues phosphorescentes, le port entier était illuminé, c'était une féerie incroyable ; les vagues qui s'élevaient de la masse sombre de la mer étaient ourlées de lumière ; partout des scintillements, des éclairs et des millions de pierres précieuses restaient attachées sur le sable quand la vague se retirait. Un vieux pêcheur content de notre enthousiasme nous prit dans sa barque pour une promenade en mer ; les rames qu'il plongeait dans l'eau en ressortaient lumineuses. Assis l'un près de l'autre au fond de la barque, les mains unies, nous avançons en plein mystère et mon poète penché à mon oreille murmurait ou chantait des vers plus lumineux pour moi et plus troublants que toutes les phosphorescences. Mais il fallait rentrer si nous voulions avoir le dernier tram de Lamur. Des poignées de main et un verre d'anisette au vieux pêcheur qui ne voulait rien accepter pour sa peine, la course vers le tram, le retour avec toute cette magie sur la mer qui nous accompagne encore un bout de temps, puis la nuit et le silence...et enfin les lumières de la ville viennent vers nous.

Mais je ne peux plus raconter parce que le départ approche. La veille au soir, nous avons taillé le sac de couchage qu'il devait emporter. Nous l'avions étalé sur le tapis du salon et lui qui n'avait jamais parlé de l'infanterie m'en avait parlé ce jour là : l'assaut, l'horreur de l'assaut, de la lutte dans la nuit des boyaux. Le bateau partait le lendemain. Je me souviens du premier coup de sirène que nous avons entendu de la voiture qui nous emmenait à la marine. Je me souviens des larmes que nous cachions et du petit signe de la main qu'il me fit en montant la passerelle.

Récit inédit de Madeleine

*Je serre votre souvenir comme un corps véritable
Et ce que mes mains pourraient prendre de votre beauté
Ce que mes mains pourraient en prendre un jour
Aura-t-il plus de réalité ?*

*Car qui peut prendre la magie du printemps ?
Et ce qu'on en peut avoir n'est-il pas moins réel encore
Et plus fugace que le souvenir ?
Et l'âme cependant prend l'âme même de loin
Plus profondément plus complètement encore
Qu'un corps ne peut étreindre un corps*

(...)

*Vous en souvenez-vous ?
Mon cœur
Allait de porte en porte comme un mendiant
Et vous m'avez fait l'aumône qui m'enrichit à jamais*

11 Août 1915, Guillaume à Madeleine

PARCOURS

GUILLAUME APOLLINAIRE / Auteur

Guillaume est un poète et écrivain français, né polonais de l'Empire russe. D'après sa fiche militaire, il est né le 26 août 1880 à Rome et mort pour la France le 9 novembre 1918 à Paris.

Il est considéré comme l'un des poètes français les plus importants du début du xxe siècle, auteur de poèmes tels que **Zone**, **La Chanson du mal-aimé**, **Mai ou encore**, ayant fait l'objet de plusieurs adaptations en chanson au cours du siècle, **Le Pont Mirabeau** par exemple. Il fut le chantre de nombreuses avant-gardes artistiques de son temps, notamment du cubisme à la gestation duquel il participa, et poète et théoricien de l'Esprit nouveau, et sans doute un précurseur majeur du surréalisme dont il a forgé le nom.

MADELEINE PAGÈS / Auteur

Madeleine débute son parcours dans l'enseignement le 15 mai 1912 en tant que maîtresse d'internat au lycée de jeunes filles d'Oran. Elle sera définitivement nommée institutrice le 19 novembre 1919. À Oran, elle habite avec sa mère Mathilde Pagès née Bareil et ses frères et sœurs dans la maison qui jouxte l'école primaire de filles du village Lamur dont Mathilde est la directrice. C'est dans cette maison qu'est reçu Guillaume Apollinaire fin décembre 1915. Madeleine Pagès a 22 ans en janvier 1915, lors de sa rencontre dans le train avec Guillaume Apollinaire. Elle était venue à Nice rencontrer Henriette, la femme enceinte de son frère aîné Jean, qui est au front dans les Vosges. Cette rencontre bouleversera sa vie entière.

PIERRE JACQUEMONT / Adaptation et interprétation (rôle de Guillaume Apollinaire)

Après des études de Lettres classiques en Khâgne à Henri IV et une maîtrise de lettres classiques à la Sorbonne, il reçoit aussi une formation de comédien à l'école Charles Dullin, et suit des études de chant à l'École normale de Musique. A la croisée de ces chemins, pour conjuguer théâtre et chant, il choisit le théâtre musical : c'est en 1982 que débute l'aventure de la compagnie les Musicomédiens avec **L'île de Tulipatan**, Opéra-Bouffe de Jacques Offenbach créé au Festival du Marais et repris à la Gaîté-Montparnasse et au Théâtre Hébertot. Suivent, en 1983 **Il Signor Fagotto** de Jacques Offenbach spectacle créé au Printemps de Bourges puis au Théâtre de la Potinière, **Le Roi-Cerf** d'après Carlo Gozzi, **Comme il vous plaira** de William Shakespeare... En 1986, il met en scène **Fantasio** d'Alfred Musset au Théâtre Mouffetard. En 1990-1991, dans **Le voyage de Mozart à Prague** d'Eduard Mörike, mis en scène par Nicolas Bataille, il interprète le rôle de Mozart à la Gaîté-Lyrique et à la Potinière. En 1992 il met en scène et joue les poétiques **Innocentines** de René de Obaldia, au Théâtre 14 et à la Potinière. Ces deux spectacles seront nommés pour le Molière du Meilleur spectacle musical. Il prend en 1993 la direction du Théâtre de la Pépinière-Opéra : il y invite chanteurs, burlesques musicaux, groupes vocaux, clowns.... Citons le dernier récital de Mireille, le tour de chant d'Anne Sylvestre, TSF, l'Ultima Récital. Retour à la scène avec Coline Serreau en 1997, dans son quatuor vocal du Salon d'été aux Bouffes parisiens, puis à partir de 2000 avec Jérôme Savary pour **La Périchole** et **Irma la Douce**, au Théâtre de Chaillot puis à l'Opéra-Comique. Depuis dix ans, il dirige Les 3 Pierrots, Théâtre et Cinéma de Saint-Cloud. En 2011 et 2012, au Théâtre 14 puis au Ranelagh, il a monté et joué **Les Fantômes de demoiselles** qui marquent ses retrouvailles avec le poète René de Obaldia.

ALEXANDRINE SERRE / Interprétation (rôle de Madeleine Pagès)

Formée au Cours Florent puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique (2002), on a pu la voir dans **L'Adversaire**, adaptation du roman d'Emmanuel Carrère, mise en scène de Frédéric Cherboeuf au Théâtre Paris Villette (2015) et au Théâtre des quartiers d'Ivry dans **Nadia C.** d'après les textes de **La petite communiste qui ne souriait jamais** de Lola Lafon, mise scène Chloé Dabert (partenariat Centquatre et Comédie-française, 2016) et dans **Histoires de gorilles** de et mise en scène de Bertrand Bossard (Centquatre, Paris et La Ferme du Buisson, Noisiel, 2015). Depuis sa sortie du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique elle a joué, notamment, sous la direction de Philippe Adrien dans **Ivanov** d'Anton Tchekhov (Théâtre de la Tempête, Paris, 2008) et **Meurtres de la princesse juive** de Armando Lliamas (Théâtre de la Tempête, Paris, 2006), Volodia Serre dans **Les trois sœurs** d'Anton Tchekhov (Théâtre de Suresnes Jean Vilar, Suresnes, 2010), Benoît Lavigne dans **Beaucoup de bruit pour rien** (Théâtre 13, Paris, 2005), Daniel Mesguich dans **Antoine et Cléopâtre** de William Shakespeare (Théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet, Paris, 2012), Delphine Lamand dans **La chasse au Snark** de Lewis Carroll (Théâtre du Grand Forum, Louviers, 2004), William Mesguich dans **Comme il vous plaira** de William Shakespeare (Théâtre 13, Paris, 2004), Christine Théry dans **L'ombre si bleue du coelacanth** de Jacques Tessier (Théâtre douze, Paris, 2002), Lucie Tiberghien dans **The quiet room** d'après **Quand j'avais 5 ans je m'ai tué** de Howard Butten (Le Préau, Vire, 2004), et Alexandre Steiger dans **Léonce et Léna** de Georg Büchner (Théâtre de verdure du potager des princes, Chantilly, 2006).

16 ^{saison}
les dec
hargeurs 17

REVUE
de
PRE
SSE




FRANCE INTER - Le Masque et la Plume	26.02.2017
LE FIGARO	16.02.2017
LE FIGAROSCOPE	22.02.2017
TÉLÉRAMA	01.02.2017
LE JDD.fr	23.02.2017
WEBTHÉÂTRE	24.01.2017
LEMONDE.fr	02.01.2017
ATLANTICO	18.01.2017
FROGGY'S DELIGHT	05.2016
CULTURE TOP	09.01.2017
LES SOIRÉES DE PARIS	25.01.2017
LES PARIS DE CAPHI	18.01.2017

LE MASQUE ET LA PLUME

dimanche 26 février 2017 par Jérôme Garcin

Le masque et la plume théâtre

 (RÉ)ÉCOUTER 54'49



Les conseils

- Armelle Héliot : *Madeline, l'amour secret d'Appolinaire*, Guillaume Appolinaire, Madeleine Pagès/lecture de Pierre Jacquemont et Alexandrine Serre.

Avec les critiques

Fabienne Pascaud (Télérama), Armelle Héliot (Figaro), Jacques Nerson (L'Obs) et Gilles Costaz (Politis).

Bouleversant dernier amour de Guillaume Apollinaire

THÉÂTRE Le poète et « Madeleine » s'étaient rencontrés dans un train et ne se revirent qu'une fois. Pierre Jacquemont fait vibrer leurs lettres.

ARMELLE HÉLIOT aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Le 2 janvier 1915, Madeleine Pagès, 22 ans, monte dans un train qui doit la conduire à Marseille. De là, elle embarquera sur le paquebot *Sidi Bel Abbès* et rejoindra Oran. Professeur, elle a passé les vacances de Noël à Nice, auprès de l'épouse de son frère aîné, qui est au front. Dans son compartiment pénètre un soldat. Ah ! La jeune femme délicate n'a pas envie de voyager avec ce grand gaillard. Mais il se penche à la fenêtre pour dire à une belle, lui recommandant de lire *Les Fleurs du mal*.

Un soldat qui lit Baudelaire, ce n'est pas ordinaire et Madeleine ne quitte pas sa place. La conversation va se nouer. Deux vies vont se nouer à jamais. Ils aiment la poésie. Mais Madeleine n'a ja-

mais entendu parler de Guillaume Apollinaire. Il lui promet de lui envoyer *Alcools*. La dame du qual, à Nice, c'était Louise de Coligny-Châtillon, Lou.

Une petite bague d'aluminium
Madeleine rentre en Algérie. Il rejoint son régiment à Nîmes avant de partir pour le front. Elle attend ses lettres. Trois mois passent avant la première carte postale. Il est en Champagne. Bientôt ce sera l'enfer des tranchées. La boue, les mouches, le fracas des obus, le froid, l'humidité. Elle lui fait parvenir quelques colis. Ils sont dans la retenue, la pudeur. Tout glisse imperceptiblement. L'amour, la passion, la sensualité s'imposent.

Ils ne se reverront qu'une fois, à la fin de cette année 1915. A Noël, Guillaume obtient une permission et traverse la Méditerranée. Il demande la main de la jeune fille à sa mère, veuve. Il lui a envoyé une petite bague d'aluminium,



Pierre Jacquemont (Guillaume Apollinaire) et Alexandrine Serre (Madeleine Pagès) nous offrent un grand moment de vrai et pur théâtre. IFOU POUR LE PÔLE MEDIA

qu'il a faite lui-même, comme font les soldats loin de celles qu'ils aiment. La mer, la végétation, le soleil, tout les enchante. Mais déjà il faut repartir et re-

Pierre Jacquemont qui lit et dit, simplement assis derrière une petite table, avec, à son côté, sur une table séparée, Alexandrine Serre, qui lit et dit la partition de Madeleine, a eu accès à d'autres documents. Et en particulier au journal écrit par la jeune amoureuse lors de la visite de Guillaume à Oran. Cela ajoute des pages magnifiques à ce moment d'une beauté aussi simple que bouleversante et très troublante.

Le 17 mars 1916, le poète est blessé par un éclat d'obus qui perfora son casque. Il écrit moins. Il souffre. Il pressent obscurément les sourdes menaces. Pierre Jacquemont, en lisant, en disant avec pudeur ces lettres si intimes, Alexandrine Serre, en ne craignant pas les audaces de Madeleine, nous les rendent vivants, proches. On est vraiment très touché et ce bref spectacle est un grand moment de vrai et pur théâtre. Le 9 novembre 1918, Guillaume Apollinaire meurt à Paris, de la grippe espagnole. ■

« Madeleine, l'amour secret d'Apollinaire »
Les Déchargeurs (Paris 1^{er}), à 18 h 30 chaque lundi, jusqu'au 27 mars. **Durée: 1h 20.**

Tél.: 01 42 36 00 50. La correspondance a été publiée en 2005 et est reprise chez Folio.





LA PLUS BELLE DES HISTOIRES D'AMOUR

AVEC «MADELEINE», PIERRE JACQUEMONT ET ALEXANDRINE SERRE OFFRENT UN MOMENT BOULEVERSANT NOURRI D'UNE CORRESPONDANCE MAGNIFIQUE ENTRE APOLLINAIRE ET SA DERNIÈRE FIANCÉE.

Il est le 2 janvier 1915, dans un train, entre Nice et Marseille. La guerre a commencé en août, bouleversant toutes les vies. Madeleine Pagès, jeune enseignante de 22 ans, a quitté quelque temps l'Algérie pour rendre visite à l'épouse de son frère, appelé sur le front. Elle regagne Marseille pour embarquer sur un paquebot. Elle est seule dans le compartiment quand surgit un grand gaillard de soldat. Elle se demande comment elle pourrait s'éclipser sans le vexer. Mais, par la fenêtre, l'homme parle à une jeune femme restée sur le quai. Il lui conseille de lire *Les Fleurs du mal*. Cette évocation de Baudelaire décide Madeleine à rester. Elle observe le voyageur épuisé. Il faudra du temps pour qu'une conversation discrète et retenue se noue. Un sandwich partagé, quelques mots. Il est déçu: elle aime la poésie mais ne connaît pas le nom d'Apollinaire et n'a pas lu son recueil *Alcools*. Il le lui enverra, promis. Elle lui laisse son adresse, près d'Oran. Il rejoint son régiment à Nîmes.

Ils ne se reverront qu'une fois, au Noël suivant. Entre-temps, ils auront échangé quelques lettres, elle aura envoyé en plus quelques menus



Pierre Jacquemont et Alexandrine Serre.



MADELEINE
LES DÉCHARGEURS
3, rue des Déchargeurs
(1^{er}).
TÉL:
01 42 36 00 50.
HORAIRE:
18 h 30 chaque lun.
JUSQU'AU:
27 mars. Durée: 1 h 20.
PLACES:
de 10 à 26 €.

colis, et lui la bague en aluminium que les poilus destinaient à leurs promises... La femme sur le quai, c'était Lou. Apollinaire, 34 ans, met trois mois à envoyer sa première lettre à Madeleine, depuis le front de Champagne. Leurs échanges sont d'une pureté et d'une profondeur bouleversantes et montent en intensité, en audace.

Pierre Jacquemont s'appuie sur la correspondance publiée (Folio), mais aussi sur des textes inédits, tel le journal de Madeleine après la permission de Guillaume, à Noël 1915. Assis à une petite table, il lit ces mots dont il connaît toutes les nervures. À ses côtés, derrière une autre petite table, Alexandrine Serre lit les mots de Madeleine. Pas d'autre musique que celle de ces deux voix qui font revivre deux êtres d'exception. Blessé le 17 mars 1916 d'un éclat d'obus à la tête, Guillaume Apollinaire mourra à Paris, de la grippe espagnole, le 9 novembre 1918. ■

A. H.



Madeleine, l'amour secret d'Apollinaire

D'après Guillaume Apollinaire et Madeleine Pagès, adaptation et mise en scène de Pierre Jacquemont. Durée: 1h15.

Jusqu'au 27 mars, 18h30 (lun.),
Théâtre des Déchargeurs,
3, rue des Déchargeurs, 1^{er},
01 42 36 00 50. (10-26€).

TT Les lettres échangées entre Guillaume Apollinaire et Madeleine Pagès, plus secrètes que celles adressées à Lou, n'en sont pas moins merveilleuses. Les deux jeunes gens se rencontrent le 2 janvier 1915 en gare de Nice. Dès le premier regard, ils se plaisent. A la question de Guillaume, « *Aimez-vous la poésie?* », Madeleine répond: « *Je l'aime autant que la vie.* » Elle revient chez ses parents, à Oran. Guillaume part pour le front en Champagne. A partir de mars 1915, une longue correspondance naîtra, de plus en plus approfondie et érotique. Cet amour permet au poète de survivre dans l'enfer effroyable où il se bat. « *Nous sommes l'un à l'autre comme deux étoiles qui envoient leur lumière* », écrit-il dans le fracas des obus et la compagnie des rats. Pierre Jacquemont et Alexandrine Serre disent ces textes avec une sensibilité douloureuse et lumineuse.



Madeleine, l'heureuse destinataire des lettres du soldat Apollinaire, étoile filante d'un amour « impossible » aussi impossible que le sentiment de mort qui régnait dans les tranchées, était elle même toujours transie intimement, lorsque surmontant sa pudeur, elle consentit à leur publication.

Madeleine était une toute jeune femme de 22ans, professeur de lettres lorsqu'elle rencontra Apollinaire le 1er Janvier 1915 dans le train qui la ramenait de Nice à Marseille. Apollinaire venait de faire ses adieux à Lou. C'est en entendant le soldat parler des « Fleurs du mal » penché à la portière du train, qu'elle décida de rester en sa compagnie dans le même compartiment. C'était son choix, un choix qui présida, raconte-t-elle, dans sa préface à la première tempête qui bouleversa sa vie.

Le contexte de cette correspondance qui se poursuit de Janvier 1915 jusqu'en septembre 1916 est particulièrement terrible. Comment imaginer le soldat Apollinaire, confronté à l'horreur de la guerre, coincé dans un trou, scruter à la bougie désespérément, les lettres que lui envoie Madeleine.

Ceux qui ont reproché à Apollinaire d'avoir écrit « Dieu que la guerre est jolie ! » n'ont certainement pas eu connaissance du contenu de ces lettres.



« Songe à quel point dans la vie des tranchées, on est privé de tout ce qui nous retient à l'univers, on n'est qu'une poitrine qui s'offre à l'ennemi. Comme un rempart de chair vivante. .. Je sens vivement maintenant toute l'horreur de cette guerre secrète sans stratégie mais dont les stratagèmes sont épouvantables et atroces ». Et il termine sa lettre par « Mon amour, je pense à ton corps exquis, divinement foisonné, et je reprends mille fois ta bouche et ta langue » (2 Décembre 1915) .

L'amour contre la mort. Apollinaire rêve de posséder Madeleine aussi bien spirituellement que charnellement. Ses fantasmes vis à vis de Madeleine forment le déni de sa réelle condition, de son désespoir, de son impuissance. Et il est vrai que la bougie Madeleine s'éteindra comme si elle n'avait plus lieu d'être lorsque Apollinaire blessé à la tempe par un éclat d'obus, en Mars 1915, n'aura plus la force de l'alimenter.

Le souvenir de Madeleine restant lié à cette expérience de guerre, il est compréhensible qu'Apollinaire traumatisé, ait voulu l'oublier, l'effacer pour s'abandonner à un autre fantasme, celui de la jolie rousse vierge, exempt de cette tragique mémoire.

La lecture de ces lettres est passionnante, vertigineuse. Les interprètes Pierre JACQUEMONT et Alexandrine SERRE sont visiblement émus. Sur le fil, ils laissent crépiter les vagues; la voix chantante et fraîche d'Alexandrine SERRE détend l'atmosphère plus ombragée, plus sourde et angoissante qui passe par la voix de Pierre JACQUEMONT.

Toute en émotion retenue, quasi intérieure pour Pierre JACQUEMONT, la lecture des lettres d'Apollinaire, si violentes parfois, requiert une infinie douceur et une grande écoute de la part de sa destinataire, Madeleine.

Le public est convié à se convertir d'une certaine façon en Madeleine, et vis à vis de ce poète soldat, croiser les doigts en souriant à cet appel d'Apollinaire :

« Madeleine, tout ce qui n'est pas à l'amour est autant de perdu ».

Madeleine, l'amour secret d'Apollinaire : la poésie au cœur

Pierre Jacquemont adapte au théâtre la correspondance de Guillaume Apollinaire avec Madeleine Pagès (d'avril 1915 à septembre 1916). Une lecture créée lors du Printemps des poètes 2016, heureusement reprise.



Pierre Jacquemont et Alexandrine Serre deviennent Guillaume Apollinaire et Madeleine Pagès. (iFou)

Entre Guillaume Apollinaire et Madeleine Pagès, tout a commencé dans un train, le 2 janvier 1915. La jeune femme se rendait à Marseille pour y prendre un bateau à destination d'Oran, où elle habitait. Lui rentrait d'une permission. A Nice, il monte dans le train pour rejoindre son régiment à Nîmes. Assise dans le compartiment, Madeleine remarque le nouveau passager. Elle aime la poésie mais ne sait pas encore qui il est. Ils engagent la conversation, et avant que Madeleine ne descende du train, échangent leurs adresses. Trois mois plus tard, il envoie du front de Champagne une carte postale à la jeune fille. Ce sera le début d'une relation épistolaire d'une belle liberté, qui prend rapidement un tour amoureux. En juillet, il lui écrit : "Ce qui n'est pas à l'amour est autant de perdu". Bientôt, ils se déclarent fiancés et Guillaume se rend en Algérie pour passer Noël 1915 dans la famille de Madeleine. L'année suivante, en mars, il recevra un éclat d'obus et sera hospitalisé à Paris. La correspondance prendra fin en septembre.

Le désir dans l'enfer de la guerre

Moins connues que ses *Lettres à Lou*, les écrits de Guillaume Apollinaire adressés à Madeleine vibrent de poésie ("Écrivez-les ces mots qui font que l'on vit") et celles de la jeune fille ne manquent pas de lyrisme. Pierre Jacquemont a adapté cette correspondance tendre et chamoisée ("Je serre votre souvenir comme un corps véritable", écrit le poète) pour composer un spectacle dense et sensible qui grandit en émotion. Il lui donne un supplément de vie en y intégrant un récit inédit de Madeleine sur la permission à Oran, un texte solaire imprégné de senteurs, de couleurs, de sensualité où palpète le désir. Pierre Jacquemont et Alexandrine Serre lisent, disent les lettres, les entrecroisent, font trembler l'émergence des sentiments et du désir. Lui, dans un jeu sobre, intérieur et profond. Elle, mêlant la candeur, la spontanéité, la fougue et la flamme. Ils laissent entrevoir l'intimité secrète de l'amour. Et c'est très beau.

Madeleine, l'amour secret d'Apollinaire* * *, au théâtre Les Déchargeurs, Paris 1^{er}. Les lundis, jusqu'au 27 mars.

WebThéâtre

Théâtre, Opéra, Musique et Danse

Critiques / Théâtre

Madeleine de Guillaume Apollinaire et Madeleine Pagès

par Gilles Costaz

Le poète soldat et la passagère du train de Nice



Moins connu que la relation avec Lou, l'embrassement qui a réuni un temps le poète Guillaume Apollinaire et Madeleine Pagès est une **histoire d'un grand intérêt littéraire et historique**. En 1915, le poète en tenue de soldat parle de poésie à la personne qu'il salue tandis qu'il monte dans un train, à Nice. La jeune voyageuse qui écoute depuis son compartiment, Madeleine Pagès, accueille le militaire avec curiosité. Elle adore la poésie. Lorsqu'ils se retrouvent face à face dans le train en marche, tous deux **discutent fébrilement des poètes** et, quand ils se quittent, échangent leurs adresses. Reparti au front, alors que la guerre fait rage ou pendant les moments interminables de l'attente, Apollinaire lit les lettres que lui envoie l'inconnue ou lui écrit. La passion, le désir s'attisent pendant ces moments de séparation. Ils vont se revoir en Algérie, car elle habite Oran. Mais l'écrivain va de nouveau au front, il est alors blessé à la tête. Leur amour, très rêvé, très exacerbé par la solitude, survivra-t-il à la cruauté des moments que traverse la France ?

Les auteurs du spectacle, Pierre Jacquemont et Alexandrine Serre, ont effectué un véritable travail de recherche. Ils ont obtenu de la famille de Madeleine Pagès des écrits qui n'étaient jamais sortis des archives de la famille. Ils les ont intégrés aux lettres qui ont été publiées. Ce dialogue contient donc des moments inédits. Le parti pris de mis en scène est tout à fait simple : chaque acteur est assis devant une table, et lit (ou dit) les lettres qui le concernent. Mais, parfois Jacquemont-Apollinaire lit un texte qui lui a été envoyé, comme s'il le découvrait. De même Madeleine-Serre dit à voix haute ce que son personnage est en train de lire après avoir ouvert son courrier. Pierre Jacquemont figure Apollinaire dans la plus pure des sobriétés, jouant à vif mais dans une totale intériorité. Alexandrine Serre joue le rôle de Madeleine avec plus d'exaltation visible, mais dans une émotion dont la flamme est d'autant plus forte qu'elle se met sur la réserve dès qu'elle frappe à la tête et au cœur. Cette correspondance et le jeu des acteurs sont, par leur vérité et leur climat de braise douce, tout à fait bouleversants.

Madeleine, l'amour secret d'Apollinaire, d'après les correspondances de Guillaume Apollinaire et Madeleine Pagès (d'avril 1915 à septembre 1916), adaptation de Pierre Jacquemont, avec Alexandrine Serre et Pierre Jacquemont. (Spectacle créé avec le soutien de Jean-Pierre Pagès et Laurence Campa. Lecture créée le 8 mars 2016 dans le Cadre du Printemps des poètes aux 3 Pierrots, Saint Cloud.)

Les Déchargeurs, 18h30 le lundi, tél. : 01 42 36 00 50, jusqu'au 27 mars. Les *Lettres à Madeleine*, préfacées par Laurence Campa, ont paru en Folio-Gallimard. (Durée : 1 h 15).

Photo iFou.

Atlanti-culture
Publié le 18 Janvier 2017

Incroyablement vivant, captivant



L'AUTEUR

Guillaume Apollinaire est un grand poète du début du XXème siècle.

Il naît en 1880 à Rome d'une mère polonaise; il meurt "pour la France" le 9 novembre 1918, des suites d'une grave blessure de guerre à la tête.

Il est l'auteur de plusieurs recueils célèbres, tels Alcools, Calligrammes; et, entre autres, du célèbre poème "Le Pont Mirabeau".

Il est l'auteur d'une correspondance avec Madeleine Pagès, peu connue jusqu'ici.

Elle fut répétitrice puis institutrice dans des établissements pour jeunes filles à Oran.

THEME

Cette pièce est constituée à partir d'un échange de lettres entre Guillaume Apollinaire et Madeleine Pagès.

Le poète rencontre cette jeune fille dans le train Nice-Marseille, le 2 janvier 1915. Lui revient d'une permission et elle retourne en Algérie après avoir rendu visite à sa belle-soeur. Ils se parlent de tout, de poésie surtout. Après leur séparation, ils échangent des lettres, d'abord réservées, puis tendres, enfin enflammées. Lui est sur le front en Champagne, dans l'horreur des tranchées, elle retrouve sa vie à Oran. Ils peuvent se retrouver lors d'une permission de Guillaume Apollinaire et ils connaissent un bonheur inouï, chaste cependant. Mais quelque temps après, il est blessé à la tête, la vie bascule, il change profondément, et ils ne se revoient pas, jusqu'à sa mort en 1918.

C'est une relation épistolaire, une "lecture" d'une incroyable force. Le thème, c'est l'amour sur fond de poésie. Une brève rencontre donne naissance à un coup de foudre: les sentiments vont crescendo, d'un souvenir respectueux à une sensualité stupéfiante, en passant par tous les degrés de la transformation de l'amitié en tendresse, amitié amoureuse, puis c'est le déchaînement des sentiments, l'éblouissement des retrouvailles à Oran; et la chute, avec la blessure à la tête qui brise cet amour en même temps que le personnage du poète.

POINTS FORTS

- 1) C'est un dialogue incroyablement vivant, malgré la forme de la lecture, qui pourrait sembler austère.
- 2) La palette des sentiments est montrée avec beaucoup de finesse, sans prêter à sourire même dans le paroxysme de leur amour.
- 3) Les acteurs sont remarquables de naturel, et en même temps de passion: on ressent avec eux les sentiments qu'ils traversent.
- 4) La mise en scène, très dépouillée, fait ressortir la beauté et la pureté de leur amour.
- 5) Le dialogue permet de comprendre une époque: la dureté de la vie dans les tranchées, la sévérité de la vie des jeunes filles; mais aussi des lieux: Oran, la mer, la côte entre Nice et Marseille, la campagne champenoise dans le froid et la boue...

POINTS FAIBLES

Ils sont peu nombreux dans ce très beau texte, qui ne peut manquer d'émouvoir le spectateur.

- 1) Malgré le côté passionnant du dialogue, le spectateur peut se lasser par moments, mais ces moments sont rares.
- 2) On peut trouver certains passages un peu crus. Mais le spectateur est amené progressivement à les accepter.
- 3) Une petite remarque géographique: dans la description du voyage de Nice à Marseille, on mentionne Villefranche. Or, Villefranche est à l'est de Nice. Brouille...

EN DEUX MOTS

On pourrait craindre l'ennui face à une "lecture" de lettres par deux personnages statiques: il n'en est rien, on est captivé par leurs sentiments et attristé par la cruauté de la fin.



Textes de Guillaume Apollinaire et Madeleine Pagès dits par Alexandrine Serre et Pierre Jacquemont.

Ça ne pourrait être qu'une lecture pour admirateurs fervents de **Guillaume Apollinaire** des "Lettres à Madeleine", qu'eux seuls connaissent, eux qui n'ignorent rien de la belle figure de **Madeleine Pagès** et qui ont en tête les quelques vers que le poète lui a adressés.

Mais, derrière leur lutrin, assis l'un à côté de l'autre et lisant leurs textes sans jamais se regarder, avec la ferveur fiévreuse de quelqu'un qui les lirait pour la première fois, **Alexandrine Serre** et **Pierre Jacquemont** sont totalement Madeleine et Guillaume.

Serre et Pierre Jacquemont

C'est une simple histoire que cette histoire-là ! Du moins de la manière dont la retranscrit Madeleine, des années après son accomplissement malheureux.

Tout débute comme dans un conte d'amour fou. Dans un Nice-Marseille de courte distance mais propice aux rencontres extraordinaires. On est en 1915, le 2 janvier précisément, et le permissionnaire Apollinaire a quitté Lou pour rejoindre à nouveau son poste. Quant à Madeleine est s'apprête à repartir pour Oran et à prendre le bateau à Marseille.

En quelques minutes d'un compartiment commun, naît donc des amours peu communes. Le poète-militaire a de la prestance et la jeune femme bientôt professeur voyage avec une soif de vivre communicative et possède sans s'en vanter l'intelligence des femmes vives et libres.

D'abord par cartes postales, puis par lettres de plus en plus enflammées, Apollinaire s'exalte dans ses mots et dans ses sentiments. Ne rêve-t-il pas de se fiancer, voire de se marier avec cette brunette ravissante ?

*Les atroces lueurs des tirs
Ajoutent leur clarté soudaine
A tes beaux yeux ô Madeleine*

Les deux amants virtuels se retrouveront une seule et dernière fois, lors d'une autre permission de Guillaume en décembre 2015 qui viendra passer quinze jours à Oran chez Madeleine. Apogée de leur belle et brève histoire, ces retrouvailles n'auront hélas pas de suite. Dès son retour au front, Apollinaire, qui a eu l'idée saugrenue de quitter l'artillerie pour l'infanterie, mille fois plus dangereuse, reçoit, le 17 mars 2016, l'éclat d'obus à la tempe qui va changer son destin.

A commencer par sa relation avec Madeleine. Les lettres s'espacent, deviennent distantes. Le tutoiement cesse. Quelque chose s'est cassée dans l'âme du poète. Pressent-il sa fin ou se sait-il déjà diminué ? Toujours est-il que Madeleine est sans nouvelles du convalescent. Et pourtant, comme elle les a attendus, ces mots de la voix chère qui s'est volontairement tue.

On l'entend, admirable de retenue, dans ses textes à elles, ceux souvent inédits qu'**Alexandrine Serre** dit avec son beau talent jusqu'à en avoir la gorge serrée, jusqu'à s'autoriser, sans que le public n'y voit d'inconvénients, à se laisser envahir par les sanglots et les larmes.

Pierre Jacquemont n'est pas en reste et lui rend la pareille. On sent qu'il aimerait changer le cours irrémédiable des choses, mais les faits sont têtus même pour les poètes...

Pendant plus d'une heure et vingt minutes, dans ce dispositif de simple lecture et sans aucun autre vecteur que leurs voix, Pierre Jacquemont et Alexandrine Serre captivent toute l'assistance. Les fins connaisseurs du poète, comme les simples curieux qui en ignoraient tout, seront saisis par la même émotion.

Avec "**Madeleine, l'amour secret du poète**", les deux comédiens auront réussi l'exploit de transformer une proposition vraiment minimaliste en un pur moment de grâce.

Philippe Person





Madeleine l'amour secret du poète

Incroyablement vivant, captivant



De Pierre Jacquemont

D'après les correspondances de Guillaume Apollinaire à Madeleine Pagès
Avec Pierre Jacquemont et Alexandrine Serre

LU / VU PAR

FRANÇOISE BOURSIN

L'AUTEUR

Guillaume Apollinaire est un grand poète du début du XXème siècle.

Il naît en 1880 à Rome d'une mère polonaise; il meurt "pour la France" le 9 novembre 1918, des suites d'une grave blessure de guerre à la tête.

Il est l'auteur de plusieurs recueils célèbres, tels Alcools, Calligrammes; et, entre autres, du célèbre poème "Le Pont Mirabeau". Il est l'auteur d'une correspondance avec Madeleine Pagès, peu connue jusqu'ici.

Elle fut répétitrice puis institutrice dans des établissements pour jeunes filles à Oran.

THÈME

Cette pièce est constituée à partir d'un échange de lettres entre Guillaume Apollinaire et Madeleine Pagès.

Le poète rencontre cette jeune fille dans le train Nice-Marseille, le 2 janvier 1915. Lui revient d'une permission et elle retourne en Algérie après avoir rendu visite à sa belle-soeur. Ils se parlent de tout, de poésie surtout. Après leur séparation, ils échangent des lettres, d'abord réservées, puis tendres, enfin enflammées. Lui est sur le front en Champagne, dans l'horreur des tranchées, elle retrouve sa vie à Oran. Ils peuvent se retrouver lors d'une permission de Guillaume Apollinaire et ils connaissent un bonheur inouï, chaste cependant. Mais quelque temps après, il est blessé à la tête, la vie bascule, il change profondément, et ils ne se revoient pas, jusqu'à sa mort en 1918.

C'est une relation épistolaire, une "lecture" d'une incroyable force. Le thème, c'est l'amour sur fond de poésie. Une brève rencontre donne naissance à un coup de foudre: les sentiments vont crescendo, d'un souvenir respectueux à une sensualité stupéfiante, en passant par tous les degrés de la transformation de l'amitié en tendresse, amitié amoureuse, puis c'est le déchaînement des sentiments, l'éblouissement des retrouvailles à Oran; et la chute, avec la blessure à la tête qui brise cet amour en même temps que le personnage du poète.

POINTS FORTS

- 1) C'est un dialogue incroyablement vivant, malgré la forme de la lecture, qui pourrait sembler austère.
- 2) La palette des sentiments est montrée avec beaucoup de finesse, sans prêter à sourire même dans le paroxysme de leur amour.
- 3) Les acteurs sont remarquables de naturel, et en même temps de passion: on ressent avec eux les sentiments qu'ils traversent.
- 4) La mise en scène, très dépouillée, fait ressortir la beauté et la pureté de leur amour.
- 5) Le dialogue permet de comprendre une époque: la dureté de la vie dans les tranchées, la sévérité de la vie des jeunes filles; mais aussi des lieux: Oran, la mer, la côte entre Nice et Marseille, la campagne champenoise dans le froid et la boue...

POINTS FAIBLES

Ils sont peu nombreux dans ce très beau texte, qui ne peut manquer d'émouvoir le spectateur.

- 1) Malgré le côté passionnant du dialogue, le spectateur peut se lasser par moments, mais ces moments sont rares.
- 2) On peut trouver certains passages un peu crus. Mais le spectateur est amené progressivement à les accepter.
- 3) Une petite remarque géographique: dans la description du voyage de Nice à Marseille, on mentionne Villefranche. Or, Villefranche est à l'est de Nice. Broutille...

EN DEUX MOTS ...

On pourrait craindre l'ennui face à une "lecture" de lettres par deux personnages statiques: il n'en est rien, on est captivé par leurs sentiments et attristé par la cruauté de la fin.

UNE PHRASE

"Madeleine, ce qui n'est pas à l'amour est autant de perdu."

RECOMMANDATION

Excellent ♥♥♥♥♥

Les Soirées de Paris

Revue culturelle fondée en 1912
par Guillaume Apollinaire

« Récompense moi d'avoir combattu ma pudeur »

Publié le 25 janvier 2017 par Philippe Bonnet



Le 22 octobre 1915, Madeleine cède aux exigences de Guillaume Apollinaire. Dans une lettre, elle se livre avec une liberté inouïe, en « combattant » sa pudeur. Elle est institutrice à Oran, il est à la guerre, ils se sont rencontrés le 2 janvier dans en gare de Nice. Leur vie amoureuse sera essentiellement épistolaire, parenthèse faite d'une permission en Algérie (1). Une lecture concentrée de ces échanges est actuellement donnée en reprise au théâtre Les Déchargeurs. La sobriété et la sensibilité de cette représentation se traduit par une réussite sans réserves.

Cette lettre incandescente de Madeleine a été mise à prix près de 6000 euros chez Christie's en 2002. Elle dit entre autres aveux: « *Mon ventre la partie de moi la plus secrète je ne puis t'en parler sans un émoi délicieux/Le parvis de ton amour c'est le coquillage que tu devines/Les cuisses de ton amour tu en as deviné le dessin sous les vêtements et tu les écarteras passionnément comme il est dit dans l'Hérésiarque/Prends-moi mon amour prends moi bien toute – récompense moi d'avoir combattu ma pudeur/dis moi mon amour dis moi que tu sens mon corps contre le tien – que jamais je n'ai été aussi proche et que cette nuit est notre nuit de noces.* »

Pour en arriver là, à ce total abandon amoureux d'une jeune femme qui avait tout de même lu « Les Fleurs du mal » avant de faire la connaissance du poète, il aura fallu tout le génie manipulateur de Guillaume Apollinaire, génie certes aiguisé par sa solitude dans le désert affectif des tranchées et sa rupture douloureuse avec Lou. L'homme qui monte dans le train en gare de Nice et qui rejoint le compartiment où se trouve Madeleine sort d'une passion aussi brève qu'intense. Il s'est donné tellement de mal pour conquérir la première que c'est un homme surentraîné qui va passer de l'une à l'autre.

La scène du théâtre des Déchargeurs est dépouillée. Devant une salle (comble), il y a deux chaises, deux tables et deux acteurs: Pierre Jacquemont et Alexandrine Serre. Ils lisent avec retenue une partie de la correspondance échangée entre Guillaume Apollinaire et Madeleine Pagès. Cette attitude en retrait est pertinente. Elle libère toute la place nécessaire à l'émotion épistolaire qui va aller *crescendo*. Pierre Jacquemont laisse filtrer dans son jeu la gourmandise patiente de l'écrivain tissant sa toile d'araignée, disposant ses charmes comme autant de pièges.

A l'opposé, Alexandrine Serre fait bien ressortir l'ingénuité d'une jeune femme face à l'artiste amoureux, le demiurge et le fauve tout à la fois. A travers ces lectures, on la sent qui cède progressivement, comme une danseuse ballerine perdant pied sur une pente gravillonneuse. Le talent de ces deux acteurs est de restaurer cette tension

amoureuse dans ses moindres fibres, se diffusant dans la salle telle une nappe brumeuse qui nous prend à la gorge comme un gaz de combat. Le public est coi, pris au col.

Ce qui fait qu'à la fin, lorsque Guillaume Apollinaire de retour à Paris, blessé, commence à à rembobiner le film, l'empathie du spectateur passe alors de l'un à l'autre avec une inquiétude finement transmise par les deux lecteurs. Nous voilà amenés à ressentir le désappointement de l'un et le chagrin pathétique de l'autre.

« *Ce qui n'est pas à l'amour est autant de perdu* » avait écrit Apollinaire à Madeleine. Mais les beaux sentiments ont fini par se replier, comme une section défaite par un ennemi invisible.



Pierre Jacquemont et Alexandrine Serre. ©IFou pour Le Pôle Media



Madeleine, l'amour secret d'Apollinaire au théâtre des Déchargeurs du 9 janvier 2017 au 27 mars 2017 (reprise)

De Guillaume Apollinaire

1915, Guillaume Apollinaire prend le train en gare de Nice. Il rencontre une jeune femme, Madeleine Pagès. Les deux voyageurs se plaisent, parlent poésie, échangent leurs adresses.

Ces écrits, cris de douleurs de la séparation ou plaisirs de l'amour platonique nous emportent dans les abîmes de sensibilités de ces deux amoureux éperdus. Ses échanges épistolaires intimes, à partir de lettres et d'un petit cahier retrouvés, confiés par le petit-neveu du poète à Pierre Jacquemont qui l'a adapté pour notre plus grand plaisir.

Avec simplicité et vérité, les deux comédiens, Pierre Jacquemont et Alexandrine Serre, restituent toute la substance érotique de cette correspondance tour à tour lumineuse ou sombre entre deux êtres que la guerre a séparé.

*Cette parenthèse théâtrale, livre ouvert sur les affres de l'amour et de la guerre (le spectacle est labélisé par la mission du centenaire de la Première guerre mondiale 1914-2014) est présentée sur cette petite scène du centre de Paris à une heure idéale pour engager votre soirée, en bonne compagnie, avec les meilleures hospices (18h30).
Durée : 1h15*

Mise en scène de Pierre Jacquemont avec Alexandrine Serre. Pierre Jacquemont

De 10 à 26 euros

16^h saison les dec hargeurs 17

LA CHAMBRE 100

VINCENT ECREPONT
Cotitulation Les Déchargeurs / C' est val die

ET DIRE QU'IL AURA FALLU ATTENDRE DE FROLER LA MORT POUR SE DIRE CES MOTS-LÀ

les dec hargeurs
www.lesdechargeurs.com
01 42 36 00 50

1 rue des déchargeurs 75 001 Paris - m° Châtelet

16^h saison les dec hargeurs 17

POÉSIE MON AMOUR

HERVE ANNONI
ALAIN CHAPELAIN
MAXIME UZUREAU
Cotitulation Les Déchargeurs / Poésie

JE RAPPRÉHENDRAI BIENTÔT CETTE LAMPE DE CES SOLDATS SANS ARMES POUR UN PEU PLUS DE CORPS ET D'ESPOIR POUR UN PEU PLUS DE POÉSIE

les dec hargeurs
www.lesdechargeurs.com
01 42 36 00 50

1 rue des déchargeurs 75 001 Paris - m° Châtelet

16^h saison les dec hargeurs 17

ON JETTE UN DE MILORD SNAKE

MICHEL HOUELLEBECQ
Cotitulation Les Déchargeurs / Le Monde

LA VOIE MÉDIANE EST LE COMPLÈMENT DE L'ACTION C'EST LE FANTÔME INSCRIT AU CŒUR DE LA MATIÈRE

les dec hargeurs
www.lesdechargeurs.com
01 42 36 00 50

1 rue des déchargeurs 75 001 Paris - m° Châtelet

16^h saison les dec hargeurs 17

I FEEL GOOD

AUDE LÉGER
PASCAL & VINCENT REVERTE
Cotitulation Les Déchargeurs / Le Monde Culture / Les Muses

UNE COMÉDIE SOUS MORPHINE... LE TEMPS D'UN ÉVANOUISSEMENT DE 29 SECONDES

les dec hargeurs
www.lesdechargeurs.com
01 42 36 00 50

1 rue des déchargeurs 75 001 Paris - m° Châtelet

16^h saison les dec hargeurs 17

BANQUE CENTRALE

FRANCK CHEVALLAY / ALEXANDRE ZLOTTO
Cotitulation Les Déchargeurs / Les Intermèdes

5 À 10 ANS DE RÊVES ET D'ESPOIRS DANS LA VIE D'UN PAUVRE, ÇA N'A PAS DE PRIX!

les dec hargeurs
www.lesdechargeurs.com
01 42 36 00 50

1 rue des déchargeurs 75 001 Paris - m° Châtelet

16^h saison les dec hargeurs 17

SOLO THEATRE

Les Intermèdes

UN INTERPRÈTE, UNE PIÈCE, UNE HEURE

les dec hargeurs
www.lesdechargeurs.com
01 42 36 00 50

1 rue des déchargeurs 75 001 Paris - m° Châtelet

16^h saison les dec hargeurs 17

ALEX LB INDO CILE

ALEX LB
Cotitulation Les Déchargeurs / Alex LB

LA PROMESSE D'UNE NUIT DE ROCK, DE CONFIDENCES, DE RENCONTRES IMPROVISABLES, QUI FINIRAIT AU JOUR LEVÉ

les dec hargeurs
www.lesdechargeurs.com
01 42 36 00 50

1 rue des déchargeurs 75 001 Paris - m° Châtelet

16^h saison les dec hargeurs 17

NOVEMBRE ALGER

BRIGITTE MOLKOU
Cotitulation Les Déchargeurs / C' est val die

J'AVAIS L'IMPRESION QUE TOUT CELA AVAIT EXISTÉ QUELQUE PART, OUI MAIS PAS POUR MOI

les dec hargeurs
www.lesdechargeurs.com
01 42 36 00 50

1 rue des déchargeurs 75 001 Paris - m° Châtelet

16^h saison les dec hargeurs 17

AUGUSTIN PASSE AVEUX

BILLY
SAINT-AUGUSTIN / DOMINIQUE TOUZE
Cotitulation Les Déchargeurs / Wokan Théâtre

TU M'AS FORCÉ À ME T'ENNER FACE, CE JOUR-LÀ J'ETAIS MUR DEVANT MOI, NULLE PART OÙ ÉCHAPPER À MON SŒUR

les dec hargeurs
www.lesdechargeurs.com
01 42 36 00 50

1 rue des déchargeurs 75 001 Paris - m° Châtelet

16^h saison les dec hargeurs 17

MAD ELINE

L'AMOUR SECRET D'APOLLINAIRE
GUILLAUME APOLLINAIRE & MADELEINE PAGES
Cotitulation Les Déchargeurs / Le Pôle diffusion

MADELEINE TOUT CE QUI N'EST PAS À L'AMOUR EST AUTANT DE PERDU

les dec hargeurs
www.lesdechargeurs.com
01 42 36 00 50

1 rue des déchargeurs 75 001 Paris - m° Châtelet

16^h saison les dec hargeurs 17

LA CENAIRE

VICTOR COCHINAT / NORDINE MAROUF
Cotitulation Les Déchargeurs / Les Mères

UN ESPRIT BRILLANT, PROFOND, IDEALISTE, SENSIBLE BASCULE VERS LE CHEMIN DU MAL, VERS L'ENFER

les dec hargeurs
www.lesdechargeurs.com
01 42 36 00 50

1 rue des déchargeurs 75 001 Paris - m° Châtelet

16^h saison les dec hargeurs 17

NOUS QUI SOMMES 100

JONAS HASSSEN KHEMIRI / LAURA BIERROTTE
Cotitulation Les Déchargeurs / Les Intermèdes

NOUS SOMMES MERVEILLEUSEMENT, DIBOUTAIMES ET ALIENES, HEUREUSES!

les dec hargeurs
www.lesdechargeurs.com
01 42 36 00 50

1 rue des déchargeurs 75 001 Paris - m° Châtelet

16^h saison les dec hargeurs 17

21h30 21.03 au 01.04.17
19h00 02.05 au 13.05.17

TROIS CHIENS DANS un JEU de QUI LLES

PHILIPPE LANGLET / MICHEL OUMISOIS
Production C' est val die / Productions du Châtelet en accord avec Les Déchargeurs

3 TAVIARIS PROPULSÉS DANS DES POINTAGES AMÉRICAINS ENVIRONNEMENT CALIFORNIA, CALIFORNIA GRANDE CAINT... LA PLÉIURE AÛGUST 17

les dec hargeurs
www.lesdechargeurs.com
01 42 36 00 50

1 rue des déchargeurs 75 001 Paris - m° Châtelet

16^h saison les dec hargeurs 17

PLAY STRINDBERG

FRIEDRICH DÜRRENMATT / PATRICK ANTOINE
Production Coup de Théâtre / Production associée Le Pôle Bureau

DANS LE MONDE OÙ JE VIS LA MÉTÉORITE DU LUNE EFFACE LE RÉEL... L'AMOUR FAIT BRILLER LA VIE

les dec hargeurs
www.lesdechargeurs.com
01 42 36 00 50

1 rue des déchargeurs 75 001 Paris - m° Châtelet

16^h saison les dec hargeurs 17

20h00 09.01 au 27.03.17

CINQ SIÈCLES DE POÉSIE

de DU BELLAY & ANDRÉ VÉLTER
Cotitulation Les Déchargeurs / Laurent Péroche

DE RONSSARD À ELUARD ET ANDRÉ VÉLTER : LA POÉSIE S'ÉCOUTE

les dec hargeurs
www.lesdechargeurs.com
01 42 36 00 50

1 rue des déchargeurs 75 001 Paris - m° Châtelet

16^h saison les dec hargeurs 17

21h30 10.04.17 au 22.05.17

COMMENT VA LE MONDE?

MARC FAVREAU / MICHEL BRUZAT
Production Les Déchargeurs / La Fête offshoot en accord avec le Théâtre de la Pépinière

LE DEVOIR DE L'ART EST DE FRACASSER LES CONSCIENCES

les dec hargeurs
www.lesdechargeurs.com
01 42 36 00 50

1 rue des déchargeurs 75 001 Paris - m° Châtelet